Le Cercle Géographique du Finistère entre dans sa septième année

par Marcel GAUTIER

Le 4 Octobre 1952, je diffusais une note annonçant mon intention de fonder, dans le Finistère, un cercle d'études géographiques. Ce cercle ne devait rassembler que des professeurs et des instituteurs de l'enseignement public. Son rôle serait d'entreprendre des recherches sur le milieu local et de s'intéresser aux problèmes pédagogiques posés par l'enseignement de la géographie. Une réunion tous les deux mois, un bulletin ronéoté devaient assurer, entre les membres de l'association, les liaisons nécessaires. Les réunions devaient revêtir, le plus souvent possible, la forme d'une excursion. En somme, je tentais de créer dans le département un groupe identique à ceux que j'avais déjà fondés en Vendée et dans la Mayenne Mais, très vite, ce projet devait prendre de l'extension, en même temps qu'il allait se modifier.

Au cours du printemps 1953, en effet, MM. M.-H. Julien et Lucas, qui enseignaient alors l'un et l'autre au lycée de garçons de Quimper, me demandaient de fonder un cercle de naturalistes, qui devait vivre en symbiose avec celui des géographes. La géologie, la biogéographie intéressent les uns et les autres. En associant nos efforts, nous pouvions faire des excursions plus fructueuses et publier un bulletin plus étoffé. Rapidement, en effet, l'idée d'un bulletin commun nous apparut préférable à l'intention première de nous en tenir à des publications séparées. « Penn ar Bed » naissait, sous la forme d'une brochure imprimée, sous couverture illustrée d'un dessin de M. Coffinières symbolisant notre double objet d'études : un goéland aux ailes déployées, sur une carte schématique du Finistère (1). L'augmentation du nombre de nos adhérents permettait cette formule. Les deux cercles s'ouvraient désormais, non seulement à des membres titulaires, appartenant à l'enseignement public, mais encore à des membres associés chaque année plus nombreux et plus fidèles, pharmaciens, architectes, ingénieurs, médecins. Les scolaires — pour la plupart élèves des lycées et collèges finistériens — étaient également admis. La structure administrative de l'entreprise était mise au point, et de hauts patronages nous étaient assurés : M. le Recteur Henry, MM. les Professeurs André Meynier et H. des Abbayes acceptaient

(1) Le premier numéro imprimé, sous une couverture dont le dessin rappelait celui du bulletin ronéoté, parut en Octobre 1953. La collection du bulletin ronéoté constitue « Penn ar Bed - 1re série ». Le bulletin imprimé porte la mention « Nouvelle série ».

la présidence d'honneur de notre double société. Sous l'impulsion des naturalistes, une « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne » venait se greffer sur les deux cercles. Le Conseil Général du Finistère et la Ville de Quimper accordaient une subvention à « Penn ar Bed ». La Chambre de Commerce de Quimper apportait son appui à l'œuvre entreprise pour la protection de la nature.

Avec l'extension des cercles, la formule originelle se modifiait. Très vite, nous avions dû renoncer à publier des travaux d'ordre pédagogique pour nous consacrer uniquement à l'étude du milieu régional. Par là même, d'ailleurs, nous apportions aux enseignants une documentation originale. Il devenait également difficile de multiplier les excursions, le nombre des participants augmentant et la conduite de groupes massifs devenant malaisée. Mais nous ne pouvions renoncer à cette formule qui jouissait, à bon droit, de la faveur de nos adhérents. Tous se souviennent de celles qui nous conduisirent dans la région de Plougastel et d'Argol, dans les Monts d'Arrée, dans la région de l'Hôpital-Camfrout et en presqu'île de Crozon. La structure même du département, individualisant un Nord et un Sud-Finistère, obligea parfois à des opérations distinctes. C'est ainsi que les Cornouaillais explorèrent la côte Nord du Cap Sizun et que les Brestois se rendirent seuls dans la région de Guissény. La prochaine sortie commune nous conduira dans la vallée de l'Aulne et dans les Montagnes Noires. Une autre est envisagée dans le Trégor.

« Penn ar Bed » publia d'abord des articles sans liens entre eux. Longue en serait la liste en ce qui concerne la seule rubrique géographique ; citons, entre autres, les études sur la ville de Brest, sur l'émigration bretonne en Amérique, sur la région morlaisienne, sur la structure agraire du Finistère, et les comptes rendus d'excursions. Depuis 2 ans, nous avons adopté une formule nouvelle qui rassemble autour d'un même thème les articles d'un même bulletin. C'est ainsi que nous avons publié des numéros consacrés entièrement a l'Ile d'Ouessant, à la protection de la nature en Bretagne, à la pêche en mer, à la presqu'île de Crozon.

Aux chercheurs locaux sont venus se joindre récemment des maîtres de l'enseignement supérieur qui témoignent ainsi de l'estime dans laquelle ils tiennent « Penn ar Bed ». MM. A. Guilcher, Professeur de géographie à la Sorbonne, et P. Flatrès, Maître de conférences de géographie à la Faculté des Lettres de Lille, tous deux Finistériens, nous ont envoyé des articles publiés dans les N° 13 et 14 de notre revue. Nous souhaitons évidemment que s'intensifie cette participation des maîtres de l'enseignement supérieur aux publications de nos cercles.

« Penn ar Bed » est lu dans bon nombre de pays étrangers. Certains de ces travaux sont signalés dans les grandes revues spécialisées ou dans la grande presse d'information. Le service en est fait à des professeurs des Facultés de Paris (Lettres et Sciences), Rennes (Lettres et Sciences), Poitiers, Bordeaux, Caen, Lyon, Lille, ainsi qu'à MM. les Inspecteurs Généraux Debiesse (ancien Inspecteur d'Académie du Finistère, Directeur du Centre d'Etudes nucléaires de Saclay), Clozier (Géographie), Obré (Sciences naturelles).

« Penn ar Bed » grandit. « Penn ar Bed » entre dans sa 7e année d'existence. Sept ans : l'âge de raison. Il appartient à tous ceux qui le lisent de l'aider dans sa croissance. Il peut justifier nos espoirs.